

Geld und Geist

In der Schweizerischen Ärztezeitung ist die genehmigte Fassung der Richtlinien «Zusammenarbeit Ärzteschaft – Industrie»¹ abgedruckt worden. Wir begrüßen diese Richtlinien und den darin enthaltenen Geist, die offensichtlichen Interessensübereinstimmungen und -konflikte zwischen Ärzteschaft und Industrie transparent und im gegenseitigen Respekt zu regeln.

Wichtige Akteure der Pharmaindustrie haben ihre Betriebsergebnisse publiziert oder werden es demnächst tun. Die Ergebnisse sind beeindruckend. Im Tagesanzeiger vom 25.2.2006 berichten M. Zanchi und M. Sigrist: «Die an der Börse gehandelten Schweizer Unternehmen verdienen in diesem Jahr (2005) so viel wie noch nie: 64,5 Milliarden Franken. Das sind 8,1 Milliarden mehr als im Vorjahr. Die grössten Ertragsfortschritte werden Banken und Versicherungen ausweisen. Der Rekord wird nicht lange halten: Die Gewinne der Unternehmen sollen 2006 weiter auf 72,9 Milliarden Franken anschwellen. Profitieren werde vor allem die Pharmaindustrie ...»

Auf unsere Anfragen, um Sponsoren für Fortbildungsveranstaltungen im Bereiche Psychosomatik und Psychosoziale Medizin zu finden, erhalten wir aber in letzter

Zeit zunehmend freundliche Absagen mit dem Hinweis, dass für ein Produkt-unabhängiges Sponsoring angesichts der angespannten Finanzlage das Geld fehle. Ähnlich ergeht es auch unserer Zeitschrift PrimaryCare. Diese Erfahrung teilen wir mit vielen Organisatoren von regionalen und nationalen Fortbildungsveranstaltungen, die psychosomatische und psychosoziale Inhalte in ihren Fortbildungen anbieten. Für den Jahreskongress der SGPPM sind wir gezwungen, die Entschädigungen für die Referenten massiv zu reduzieren oder ganz zu streichen und die Teilnahmegebühren deutlich zu erhöhen.

Wir sind auf der Suche nach Erklärungen von Ereignissen, die auf unterschiedlichen Planeten stattzufinden scheinen. Der viel gelobte Markt trennt Verlierer und Gewinner unerbittlich und scheint die Gewinner immer gieriger zu machen. Es geht uns wie «den Angestellten, deren Löhne – Ausnahme Finanzbranche – 2005 kaum gestiegen (sind). Die ersten Lohnabschlüsse deuten darauf hin, dass es 2006 nicht besser wird: Nach Abzug der Teuerung von 1 Prozent bleibt von den Lohnerhöhungen praktisch nichts mehr übrig.» (Tagesanzeiger vom 25.2.06).

Von in der den Richtlinien beschworenen Partnerschaft und der damit verbundenen Rücksichtnahme auf den Fortbildungsbe-

darf der Ärzteschaft von seiten der Industrie verspüren wir zunehmend weniger. Die Entwicklung deutet darauf hin, dass sich die Medizin, die nicht primär auf Medikamentenverordnung basiert, vermehrt auf Industrie-unabhängige (und damit für den einzelnen teurere) Fortbildungen wird einstellen müssen.

Als Alternative bleibt uns Fachgesellschaften nur der Rat des Tagesanzeigers an die Angestellten übrig: «Mitarbeitende, die am Aufschwung teilhaben wollen, müssen (vorerst) Aktien kaufen.»



*Pierre Loeb,
Präsident APPM*



*Marzio Sabbioni,
Präsident SGPPM*

¹ Zusammenarbeit Ärzteschaft – Industrie. Schweiz Ärztezeitung 2006;87:177–85.

L'argent et l'esprit

La version ratifiée des directives «Collaboration entre le corps médical et l'industrie»¹ est parue dans le Bulletin des médecins suisses. Nous saluons ces directives et l'esprit qui les empreint de régler de manière transparente et dans le respect mutuel les concordances et les conflits d'intérêt manifestes entre le corps médical et l'industrie.

Les acteurs principaux de l'industrie pharmaceutique ont publié leurs chiffres d'affaire ou le feront prochainement. Leurs chiffres sont impressionnants. Dans le Tagesanzeiger du 25 fév. 2006, Messieurs M. Zanchi et M. Sigrist disent ceci: «Les entreprises suisses cotées en bourse n'ont jamais gagné autant que cette année (2005): 64,5 milliards de francs. Ce sont 8,1 milliards de plus que l'an passé. Les plus grands progrès ont été réalisés par les banques et les assurances. Le record ne tiendra pas longtemps: les bénéfices des entreprises devraient continuer de croître en 2006 pour atteindre 72,9 milliards de francs. Au premier plan profitera surtout l'industrie pharmaceutique ...»

Lorsque nous nous avons adressé des demandes de sponsoring à ces entreprises pour soutenir la formation continue que nous organisons dans le domaine de la médecine psychosomatique et psychosociale, nous avons reçu ces derniers temps de plus en plus de refus polis avec l'information qu'en raison de la situation financière actuellement tendue, l'argent leur

manquait pour un sponsoring indépendant de leurs produits. Il en va de même pour notre journal PrimaryCare. Nous partageons cette expérience avec beaucoup d'organismes de manifestations de formation continue régionales et nationales, dont les offres de formation contiennent des sujets psychosomatiques et psychosociaux. En ce qui concerne le congrès annuel de la SSMPP, nous nous voyons dans l'obligation de réduire massivement la rémunération des conférenciers ou même d'y renoncer et d'augmenter de façon importante les tarifs à la charge des participants.

Nous essayons de comprendre des circonstances qui ont l'air d'appartenir à deux planètes différentes. Le marché, tant loué, induit implacablement la séparation entre les gagnants et les perdants et semble rendre les gagnants toujours plus voraces. Pour nous, il en va de même que pour «les employés, dont les salaires – exceptés ceux du domaine financier – n'ont pratiquement pas augmenté en 2005. Les premiers bilans salariaux indiquent que ça ne sera pas mieux en 2006: une fois déduit l'adaptation au coût de la vie de 1%, il ne restera pratiquement plus rien comme augmentation de salaire.» (Tagesanzeiger du 25 fév. 2006)

Nous ressentons de moins en moins le partenariat évoqué dans les directives ni non plus son corollaire, la prise en compte du besoin de formation du corps médical par l'industrie pharmaceutique. Il semble que les choses évoluent dans le sens que la médecine qui ne se base pas en premier lieu sur la prescription des

médicaments, devra de plus en plus suivre des formations indépendantes de l'industrie pharmaceutique (les seules devenues plus onéreuses).

Il ne reste aux sociétés de discipline médicale que l'alternative proposée par le Tagesanzeiger aux employés: «Les collaborateurs qui veulent profiter de l'essor économique, devront (d'abord) acheter des actions.»



*Pierre Loeb,
Président de l'AMPP*



*Marzio Sabbioni,
Président
de la SSMPP*

Traduction: Monique Savopol

¹ Collaboration corps médical – industrie.
Bull med suisses 2006;87:177–83.